



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

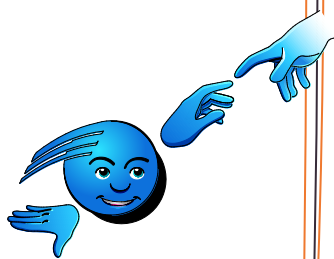
Adorez le Créateur

Matthieu 24.14 et Apocalypse 14.6-7

Question

brise-glace :

Lorsque l'on vous dit « fin du monde », ou « apocalypse », quelles sont les images qui vous viennent spontanément à l'esprit ? Quelle vision en est donnée dans la culture (littérature, cinéma, médias...)?



JE M'APPROCHE

Les deux passages que nous étudions aujourd'hui appartiennent au genre littéraire dit « apocalyptique ». Ce type de littérature entend rendre compte de ce qui doit arriver dans les temps de la fin, qui comporteront, certes, des guerres, des persécutions, des tremblements de terre et autres catastrophes mais qui, selon l'évangile de Matthieu (24.6), ne marquent pas encore la fin. D'autre part, comme il s'agit d'événements encore à venir, du point de vue de l'auteur, ou du prophète qui les annonce, ils ne peuvent être exprimés que dans un langage allusif et assez vague. Les livres, ou passages, apocalyptiques bibliques n'ont pas pour vocation, en effet, de détailler le « programme » de la fin du monde, mais de renforcer la foi et le courage de ceux qui vivront ces événements.

J'OBSERVE

Le livre de l'Apocalypse ne se présente pas d'abord comme un récit de catastrophes, mais comme une « révélation de Jésus-Christ » (Ap 1.1a), expression que l'on peut comprendre de deux façons : une révélation est donnée à Jean par Jésus, ou une révélation dont le contenu est Jésus, autrement dit, où le Christ se révèle lui-même. Ces deux sens ne sont pas contradictoires, mais plutôt complémentaires. Ap 14.6-7 doit donc contribuer à nous révéler un peu plus, un peu mieux, qui est le Christ.

Dans le contexte (Mt 24) d'où est tiré l'autre verset que nous étudions, Mt 24.14, il est aussi question de la révélation de qui est le Christ, mais sur le ton de la mise en garde (v. 25), car le Messie n'est pas seulement celui qui est difficile à reconnaître, il est aussi celui qui est beaucoup contrefait (voir v. 4-5, 23-28). Mais le Christ, nous dit Jésus, n'est pas quelqu'un qui ne se révèle qu'à des élus, leur laissant le loisir d'en informer les autres ou non (v. 23) : il apparaît de telle sorte que tous puissent l'identifier (v. 30).

- Le contexte d'une révélation n'est pas l'unique point commun qui rapproche nos deux passages (Mt 24.14, Ap 14.6-7), on y trouve aussi une proclamation : quelle est-elle ? Comment cette proclamation est-elle qualifiée ? Que concluez-vous de cette qualification, compte tenu du contexte ?
- Il y a un paradoxe à parler de « bonne nouvelle », quand le climat général est au mensonge, à la trahison, à la haine, aux catastrophes (Mt 24), ou à la guerre que livrent à Dieu les puissances de ce monde (Ap 13). En quoi donc consiste exactement cette « bonne nouvelle », d'après Mt 24.14 et Ap 14.6-7 ? Quel est le contenu de la proclamation ?
- Dans les deux textes étudiés, à qui s'adresse cette nouvelle ? De quelle nature sont les destinataires de la nouvelle ? Qu'est-ce que cela nous dit du plan du salut ?
- Dans les deux textes étudiés, il est question de reconnaître la souveraineté de Dieu et du Christ. Comment Dieu est-il présenté en Ap 14.7 ? Pourquoi est-il présenté de cette façon ? En quoi cela éclaire-t-il le fait que cette « nouvelle » est « bonne », sachant que le contexte est plutôt négatif ? Comment, justement, la proclamation répond-elle à la violence décrite au chapitre précédent ?



EGLISE ADVENTISTE
DU SEPTIEME JOUR

J'ADHERE

Le livre de l'Apocalypse, dans son ensemble et Matthieu 24 évoquent de sombres événements. Pourtant, dans un cas il est mis l'accent sur la « *révélation de Jésus-Christ* » (Ap 1.1a), pour se terminer par un formidable cri d'espérance (« *Viens, Seigneur Jésus !* » : Ap 22.20b) et dans l'autre, Jésus enjoint à ses disciples de ne pas s'alarmer (Mt 24.6). Dans les deux cas également, la survenue des catastrophes, qu'elles soient politiques ou naturelles, ne marque pas la fin des temps : le récit de l'Apocalypse se poursuit et Jésus annonce que ce ne sera « *pas encore la fin* » (Mt 24.6b).

Ces textes nous invitent, au-delà de nos prédictions, qui sont toujours hasardeuses, à modifier notre vision de l'histoire du monde. Préoccupé par sa survie, l'homme a tendance à se focaliser sur les dangers, à redouter les événements funestes. Mais Jésus, chez Matthieu, ainsi que la révélation faite à Jean, nous rappellent que Dieu, lui, n'est pas soumis aux événements, mais qu'il demeure, quoi qu'il arrive, le maître de toute chose, à savoir « *le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !* » (Ap 14.7b)

- Sommes-nous confiants dans la maîtrise de Dieu, ou les événements nous amènent-ils à en douter ? Avons-nous peur de l'avenir ?
- La confiance que Jésus, ou l'Apocalypse, nous invitent à avoir en Dieu, empêche-t-elle d'être lucide sur l'état de notre monde ? Si non, comment concilier la joie que nous procure (devrait nous procurer) la « *bonne nouvelle* » et la tournure très négative que prennent, ou peuvent prendre, les événements ?
- Une bonne nouvelle apporte de la joie, par définition. Comment relayer la proclamation du Royaume (Mt 24.14) et de la souveraineté absolue de Dieu (Ap 14.7), de façon à ce qu'elle soit reçue comme une vraie bonne nouvelle, par les « *habitants de la terre, [de] toute nation, tribu, langue et peuple* » (Ap 14.6b) ?

JE PRIE

Seigneur, que je ne sois pas « oiseau de malheur », mais un proclamateur de bonne nouvelle ; que je ne fasse pas de différence entre les chrétiens et les autres, entre les gens de telle nationalité et les autres, entre les hommes et femmes de telle couleur et les autres, mais que j'annonce partout que tu les as tous créés, que tu les aimes tous et que, dans toutes les vicissitudes de ce monde, tu n'en oublies aucun. *Amen !*